



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **5 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Jean Echenoz	
l'Humanité - 16 janvier 2003.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



l'Humanité

La vie des livres, jeudi, 16 janvier 2003, p. 15

Au fil des pages

Jean Echenoz Diable de roman !

Lebrun, Jean Claude

Cela s'intitule Au piano, avec une sobriété qui constitue la griffe échenozienne. Mais cela aurait tout aussi bien pu s'appeler "À la vie à la mort" ou "Le Diable en son domaine", ou encore "Le mort saisit le vif" On aura compris que le dernier roman de Jean Echenoz ménage à son lecteur une considérable diversité d'entrées. Que du sens y circule aussi à foison, non pour quelque pâteuse démonstration, mais pour le plaisir de la fiction, vivace comme jamais après huit romans. Ainsi ce chapitre XVIII, réduit à une seule phrase, presque désinvolte : "Nuit d'amour avec Doris Day." L'important, c'est l'effet de surprise, quand le fantasme enfin se réalise. Le reste ne relève plus alors que de l'anecdote.

Mais il faut auparavant revenir un peu en arrière. Avec une entrée en matière conventionnelle jusqu'à la caricature, comme par hasard dans l'un des quartiers d'élection des romanciers du XIXe siècle. Deux hommes apparaissent en effet avenue de Courcelles, venant de la rue de Rome, et bientôt s'engagent dans les allées du parc Monceau. Le premier corne le second, visiblement angoissé : "Il va mourir violemment dans vingt-deux jours mais, comme il l'ignore, ce n'est pas de cela qu'il a peur", précise celui qui va tenir le rôle du narrateur omniscient, dans la

bonne vieille tradition. Déjà la première embarquée a cependant eu lieu, avec cette anticipation, ce saut en avant de trois semaines. À la page suivante, en tout juste cinq lignes, on voit se succéder un présent, un imparfait, puis un passé simple. Jean Echenoz joue sur les temps ainsi que d'une boîte de vitesses, pour de brusques changements du rythme narratif. Comme s'il n'avait de cesse de semer en route son lecteur. Voici d'ailleurs l'homme livide sorti du parc Monceau qui se présente maintenant devant le numéro 252 de la première artère prise à droite, à partir de l'avenue Hoche. Donc le faubourg Saint-Honoré et, au 252, la salle Pleyel : Max Delmarc est pianiste, il va entrer en scène pour interpréter le Concerto n° 2 de Chopin. Le mal qui tant le nouait était tout bonnement le trac Ce chapitre d'ouverture se présente comme un chef-d'oeuvre de brouillage. Moins une scène d'exposition qu'une succession de fausses pistes qui semblent tenir lieu de véritable moteur de l'action. On ne connaît guère que Jean Echenoz pour battre ainsi les cartes et se jouer des conventions.

Des vingt-deux jours qui lui restent à vivre, Max Delmarc va faire un usage d'apparence commune. Scènes de la vie au quotidien auprès d'Alice, qu'on prend longtemps pour ce qu'elle n'est

pas - toujours la stratégie de la diversion -, organisation du travail avec Parisy, son agent, rencontres troublantes d'une voisine et de son chien, récitals à Paris et en province, détente devant la télévision (mais, "espace, écran, idées, projets, tout y est plus petit que dans le monde normal"), surtout impression de partout reconnaître Rose, un amour platonique d'il y a trente ans. En somme rien de bien notable, du moins hors de l'écriture, continûment brillante, à son tout meilleur. Même si, pour notre sage narrateur à l'ancienne, "il ne se passe pas grand-chose". Puis soudain formidable coup d'accélérateur. Le vingt-deuxième jour, à la nuit, alors qu'il rentre d'un gala de bienfaisance, Max est tué par un jeune rôdeur. Son âme s'élève "en douceur vers l'éther accueillant", ultime apparente concession à la tradition. Car le voici qui se réveille dans une chambre d'un confort "assez étoilé", mais sans fenêtre, ni miroir, ni radio, ni télévision. Pour lui sans doute une image du purgatoire. Un certain Christian Béliard, qui déclare incongrûment ne pas aimer les grandes blondes, le prend en charge. On se rappelle qu'un Béliard avait joué un rôle non négligeable dans l'un des précédents romans de Jean Echenoz *les Grandes Blondes*, en 1995 ! On sait peut-être moins que,



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

plus lointainement, Béliar fut l'un des noms attribués au diable par des textes des débuts de l'ère chrétienne (Christian !). Et là, une nouvelle fois, Jean Echenoz laisse entrevoir ce qui se trouve mis en mouvement par sa virtuosité d'écriture.

Car, sans le nommer, il fait entrer Freud en scène : celui-ci n'envisageait-il pas en effet le diable comme un double persécuteur, une incarnation des pulsions érotiques refoulées ? Max, après une semaine probatoire, se trouve condamné à revenir définitivement parmi les vivants, mais sous la surveillance rapprochée de

Béliard. Il atterrit à Iquitos, Pérou, enserrée par l'Amazone au coeur de la forêt primitive. Comme le passage dans un sas, une nouvelle naissance oppressante au monde. Puis il gagne Paris, où, sous une nouvelle identité, le visage légèrement retouché, il travaille désormais dans un bar d'hôtel louche, fait le pianiste dans une boîte, et se retrouve enfin un jour face à cette Rose si longtemps espérée, et idéalisée. Sauf que l'autre dans son sillage a décidé de le doubler. La vie éternelle se fera sans elle : "l'enfer en quelque sorte". On le verra à la fin se diriger vers la rue de

Rome, en un trajet exactement inverse du début. Car à l'encontre du roman classique, il ne s'agit pas ici de suivre une destinée, ni de se poser la question de la représentation, mais plutôt de faire advenir un récit, qui ne masque pas son caractère artificiel et cependant affirme sa nécessité. Impossible de ne pas relier la pratique de l'écriture, dans ce livre de haute volée, séduisant en diable, à certaines des grandes secousses qui ont bouleversé le genre romanesque.

Jean Echenoz, Au piano , les Éditions de Minuit, 224 pages, 14,50 euros.

© 2003 l'Humanité ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20030116-HU-0043 - Date d'émission : 2010-01-05

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)